

Les séparations d'Amadou

Alix Bernard

DANS **ADOLESCENCE** 2010/4 T. 28 n°4 , PAGES 795 À 815
ÉDITIONS **ÉDITIONS GREUPP**

ISSN 0751-7696

ISBN 9782847951769

DOI 10.3917/ado.074.0795

Date de mise en ligne : 22/12/2010

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-adolescence-2010-4-page-795?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions GREUPP.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

LES SÉPARATIONS D'AMADOU |

ALIX BERNARD

J'ai été amenée à suivre *Amadou*¹ en psychothérapie lorsqu'il avait onze ans. Ce travail a débuté suite à une inquiétude institutionnelle quant à son comportement, puis s'est poursuivi à sa demande. Amadou est sourd et je l'ai suivi au sein de l'institution spécialisée dans laquelle il était accueilli depuis qu'il avait quatre ans dix mois. Il m'était arrivé auparavant de le rencontrer ponctuellement, comme c'était le cas pour la plupart des enfants de cet établissement. Rendre compte de ce travail permet de reconstruire l'histoire et l'origine de la grave crise qu'il a traversée à l'adolescence, d'en suivre l'évolution et le dénouement. Dans l'après-coup, cette période de francs bouleversements apparaît décisive. En effet, elle a permis à Amadou de trouver des appuis, – dans la psychothérapie, l'institution et son entourage familial –, et d'élaborer un trauma infantile passé, ravivé par l'adolescence. Ce trauma est en lien avec la séparation d'avec sa famille. Amadou était arrivé en France à l'âge de quatre ans et demi, suite à la découverte de sa surdité. Venant d'un pays d'Afrique francophone, il avait alors été confié par ses parents à une amie française afin de bénéficier d'une scolarité adaptée à son handicap. Il était entré comme interne de semaine dans l'établissement évoqué et ses parents avaient convenu avec leur amie, Madame Lambert devenue sa tutrice, qu'il résiderait chez elle les week-ends et les petites vacances et qu'il rentrerait l'été chez eux en Afrique. L'entrée en puberté ramène au premier plan la question de cet éloignement, de manière d'autant plus accentuée que nous comprendrons beaucoup plus tardivement qu'Amadou n'a pu retourner dans sa famille lors des dernières vacances. Il est frappant qu'il évoque alors différentes versions de cette séparation,

1. Pour préserver la confidentialité, tous les prénoms et noms de famille ont été changés.

véritables « scènes pubertaires » (Gutton, 1991) dans lesquelles s’actualise l’événement infantile, la violence de cet événement se liant à celle de l’adolescence. Témoignant d’un travail psychique, ces scénarios peuvent se comprendre comme des tentatives de mise en sens, de liaison du passé et de l’actuel. Cette étude de cas permet de réfléchir plus généralement aux enjeux œdipiens de la séparation à l’adolescence. En effet, si l’événement pubertaire réactive les liens œdipiens sur fond d’excès pulsionnel et est en ce sens « anti-séparatoire » (Gutton, 1991), il est intéressant de relever ici comment la rencontre d’Amadou avec ses parents, spécialement venus le voir en France à l’apogée de sa crise, a contribué de manière essentielle à la sortie de sa dépression. Leur présence réelle semble avoir été nécessaire pour émerger de la confusion, se dégager simplement du traumatisme de la séparation et s’engager plus avant dans un processus *adolescens* (Gutton, 1996). Ce travail offre également l’opportunité de s’intéresser aux spécificités de l’Œdipe en milieu africain (Erny, 1972, 1988 ; Ortigues, 1966).

AMADOU, PRÉSENTATION CLINIQUE

Premières rencontres

J’ai rencontré Amadou une première fois peu de temps après son admission, puis deux ans plus tard, à l’âge de sept ans. Lors de ce deuxième rendez-vous, il évoque et décrit son père : « noir », « sale », « bagarreur » et « grand », si grand qu’il « touche le plafond ». Il dit que son père est « méchant » avec sa mère et qu’il prive sa sœur de gâteau d’anniversaire. Il dessine alors son père et sa sœur, autour d’un gâteau sur lequel sont dressées quatre bougies et il précise qu’il ne peut dessiner sa mère. Lui-même n’est pas représenté. Il évoque donc un père très puissant qui maltraite sa femme et sa fille. Cette fille, qu’Amadou dit privée de gratification orale par le père, est cependant dessinée aux côtés de celui-ci, comme si la présence du père était en même temps crainte et désirée. Cette sœur fête ses quatre ans. C’est l’âge auquel Amadou a quitté son pays.

L’éloignement en écho à la menace de castration

Au regard du travail entrepris par la suite, cette première scène commentée par Amadou fait penser à une théorie sexuelle infantile, scène primitive de castration de la mère par le père (Freud, 1908). La méchanceté du père est à la mesure de l’agressivité ressentie par le jeune garçon envers son rival

et projetée sur lui. Il est probable que l'arrivée en France, en pleine période œdipienne, a été vécue comme une sanction des désirs incestueux et parricides, et est venue les accentuer. L'impossibilité de représenter la mère donne une idée de la force de l'interdit porté sur elle et de la puissance des désirs de l'enfant à son égard. L'éloignement réel des parents semble avoir intensifié le complexe de castration, peut-être en bloquant la résolution du conflit œdipien. Le peu de refoulement interroge en effet sur la capacité à entrer en latence. Cette séparation est traumatique car elle agit dans le réel une menace jusqu'alors fantasmatique. Elle maintient présent un dilemme dans lequel reste posée la question des identifications. La menace de castration s'exprime ici sur un mode oral et est déplacée sur la sœur. Amadou semble identifié à la fois au père, à la mère absente et à la sœur fêtée et punie.

Amadou a onze ans : cinq entretiens suite à une inquiétude institutionnelle

Quatre ans plus tard, suite à une inquiétude institutionnelle face au comportement d'Amadou, inquiétude que j'ai du mal à identifier, je le rencontre de nouveau. Il a onze ans, a pris de l'embonpoint, est lent, triste. Cependant, il apprécie d'être sollicité par d'autres, remarquent ses enseignants. À notre premier rendez-vous, à la fin de l'été, il évoque des vacances en Afrique et dit avoir là-bas une petite sœur sourde. Je savais qu'il avait une sœur et un frère plus âgés mais n'avais jamais entendu parler de cette jeune sœur. Plus tard, Madame Lambert me confirmera que Monsieur et Madame Dolo ont donné naissance à une fille, Ana, peu de temps après l'arrivée de leur fils en France, et qu'Ana s'est révélée sourde. J'apprendrai également qu'un centre spécialisé pour malentendants s'est ouvert au pays et qu'Ana a pu rester vivre auprès de ses parents. Il semble qu'Amadou évoque sa sœur à un moment où celle-ci entre à l'école. Je comprendrai plus tard également qu'il n'a pu retourner en Afrique lors des dernières vacances. Durant l'entretien suivant, nous évoquons l'Afrique. Amadou raconte avoir été « enlevé » par des parents blancs. « Pour quelles raisons ? », se demande-t-il. Il ne veut pas rester avec son frère blanc. Madame Lambert a un fils, Oscar, un grand adolescent qu'il m'est déjà arrivé de croiser car il accompagne souvent sa mère au centre. Tous deux sont très corpulents. Amadou s'inquiète : peut-être ses parents noirs le cherchent-ils ? À la séance suivante, il souhaite les dessiner. Concentré et ému, il dessine sa mère. La semaine d'après, il arrive abattu : une fille s'est moquée de son prénom, selon elle un prénom de fille. Je lui fais remarquer que son prénom lui a été donné par ses parents, probablement parce qu'ils l'aimaient bien et que c'était un prénom de garçon. Il dessine alors son père sur la feuille où il avait dessiné sa mère la semaine précédente. Les deux personnages sont bien campés, élégants, le père est vêtu d'un costume cravate. Il m'interroge sur Damien, un enfant également noir et pensionnaire, qui a comme particularités d'avoir les yeux bleus et certaines

parties de la peau claires car dépigmentées. Est-ce que Damien est Africain ? Non, il est originaire des Antilles et a été adopté par une femme française métropolitaine. Amadou me dit avoir été lui-même « pris » par ses parents blancs et avoir honte du regard des gens dans la rue, qui le voient avec cette famille. À la quatrième rencontre, il évoque des sorties en bateau avec son père noir et les différences entre les portes et les fenêtres de son pays d’Afrique et de France. Lors de notre cinquième rendez-vous, il dessine une sorte de château avec des portes qui s’ouvrent et laissent entrer des voitures. Il évoque des filles, l’amour, le mariage, les maisons, il dessine la maison d’ici.

Questions identitaires et fantasmes

Pendant ces cinq entretiens, Amadou introduit les questions identitaires et les fantasmes qui l’animent : la séparation d’avec sa famille d’origine, une interrogation sur sa sœur, sourde comme lui mais vivant pourtant toujours avec leurs parents, son appartenance à deux pays, la honte du regard porté sur lui avec sa famille d’accueil, des incertitudes quant à son nom et sa position masculine, et un intérêt pour les rapports hommes/femmes. Il introduit à plusieurs reprises l’idée d’avoir été enlevé à ses parents. Ce fantasme, véritable roman familial, apparaît comme une réponse à l’énigme de son éloignement, un compromis grâce auquel il peut attribuer sa vie en France à la volonté de ses tuteurs et non à une décision de ses parents, éventuelle sanction à ses désirs. Ce vécu d’arrachement paraît constant, avec en filigrane, l’inquiétude d’avoir été rejeté. Le sentiment de honte serait d’être vu, privé de ses parents noirs, comme non désiré, banni, la peau claire devenant l’équivalent d’une castration narcissique. La question des identifications masculines ou féminines s’articule à celle de la couleur de peau². Amadou ne peut dessiner son père que lorsqu’a été énoncé quelque chose du désir de ses parents envers lui. La fin des grandes vacances, pendant lesquelles il n’a pu retrouver les siens, réactive ses incertitudes quant à sa place dans sa famille.

Mise en place de la thérapie

Frappée par ses capacités associatives et remémoratives, je ne suis pas trop inquiète à son sujet, contrairement à l’institution. Il demande cependant à poursuivre les entretiens, ce que j’accepte. Sa demande correspond à un changement dans le contenu des séances. Après ces cinq entretiens au contenu dense, nous nous mettons en effet à parler de choses moins personnelles, à jouer

2. La question de la couleur restera très investie tout au long de notre travail, le noir est particulièrement valorisé et semble associé au masculin. Dans le dessin évoqué, sa mère est colorisée en marron et son père en noir.

à des petits jeux, comme s'il s'agissait de surtout ne répondre à aucune urgence et d'établir une situation de confiance, s'approprier un espace privé, au prix parfois d'une certaine vacuité.

Amadou a douze ans : la question de sa place

Au retour de l'été suivant, l'inquiétude institutionnelle s'accroît au sujet d'Amadou. Les professionnels qui s'occupent de lui débattent de son avenir : Amadou restera-t-il en France ou retournera-t-il dans sa famille ? Ils le décrivent négativement : il est susceptible, paresseux, agressif, violent... Sa force les inquiète. Je suis un peu agacée, car j'entends un désir de rejet et de renvoi au pays. Semble sous-tendue la question de sa place dans l'établissement. Je fais part à Amadou de l'inquiétude des professionnels à son sujet. Oscar, le fils de sa tutrice, me répond-il, est parti à l'armée et a été remplacé par un autre enfant, dont les parents vivent en Afrique. Madame Lambert semble avoir l'habitude d'accueillir des jeunes gens étrangers à sa famille. Amadou exprime de nouveau la crainte qu'un enfant n'en remplace un autre et une angoisse quant à sa place. Nous évoquons son histoire. Il raconte avoir été enlevé par son frère blanc, alors qu'il voulait rester en Afrique, et avoir beaucoup pleuré. Sa tutrice, « maman blanche », est vieille et a du mal à marcher. Le contenu des séances devient confus, presque onirique. Amadou est triste, léthargique. Je le trouve très déprimé. Je lui demande s'il rêve la nuit. Non, mais lorsque cela lui arrive, il fait des cauchemars. Il me sollicite sur des événements historiques, actuels ou passés, qui mobilisent tour à tour son intérêt : le Fis en Algérie, le Rwanda, la guerre de 39-45. Débute une période d'échanges sur l'histoire, les guerres, les différences entre l'Afrique et la France, le fait d'être musulman.

Un voyage en Afrique

En février de cette même année scolaire, je voyage dans un pays voisin de celui d'Amadou et ramène un dictionnaire de langue des signes des pays d'Afrique de l'Ouest francophone. Ce dictionnaire a été publié par deux Africains, un pasteur malentendant qui a créé des établissements spécialisés et un dessinateur sourd. J'ai pu visiter des établissements pour sourds et m'informer du développement récent de ces écoles dans la région. Amadou est très intéressé par ces informations. Dorénavant il utilise fréquemment le dictionnaire, dessine des personnages qu'il fait parler dans des bulles, avec des mots ou des phrases qu'il y a repérés. Il me raconte ces histoires que je comprends plus ou moins bien. Ce voyage a permis un changement dans la relation thérapeutique, comme si en ayant touché le sol et vu un pays proche du sien, je devenais plus réceptive à certains aspects de sa vie. Ce que j'en rapporte vaut pour garantie de ma reconnaissance de ses origines et de son histoire, de sa place entre deux pays. Son investissement du dictionnaire souligne combien il apprécie de s'engager dans

une langue partagée par les sourds de France et ceux de son pays d'origine³, et, comme nous le saurons plus tard, apprise par ses parents pour communiquer avec sa sœur. Ce moment a contribué à « tisser des liens », à s'autoriser différentes « affiliations » (Moro, 2002) entre deux vies, deux familles, deux continents, mais aussi du côté des sourds et des entendants.

Amadou a douze ans et demi : apogée de la crise

En mai suivant, Amadou a douze ans et demi et devient un enjeu institutionnel. À l'internat, il se masturbe le jour, en présence d'autres personnes, généralement des femmes, comme s'il ne les voyait pas, ni n'avait conscience de ses actes. Il lève la main sur l'une d'elles et risque le renvoi. Il est souvent prostré et semble très triste. Je lui fais part de nouveau de l'inquiétude des éducatrices à son égard. Il se serait confié à elles, leur parlant de son malaise à la maison, et de sa crainte face à un beau-père parfois alcoolisé (le compagnon de la tutrice, semble-t-il). Le contenu des entretiens redevient dense, comme cela a été le cas chaque fois que je lui ai fait part de l'inquiétude de l'institution. Pendant une séance, il joue avec le téléphone. Il aime le téléphone ; c'est dommage, ajoute-t-il, il ne peut pas téléphoner car il est sourd⁴. Petit, savait-il qu'il était sourd ? Oui, il est né sourd. Son père criait et était en colère contre lui car lorsqu'il l'appelait, il ne réagissait pas. En Afrique, il n'y avait pas d'instrument pour examiner les oreilles, c'est la raison pour laquelle son père est venu en France discuter avec sa mère blanche. Tous deux l'ont emmené consulter et un diagnostic de surdité a alors été posé. Amadou associe sur le fait qu'enfant, il s'était fait renverser par une moto qu'il n'avait pas entendue et avait eu une jambe cassée. Et, ajoute-t-il, là-bas, il ne mangeait pas, ici il mange beaucoup car « maman blanche » apporte beaucoup à manger.

Une scène originelle

Cette évocation m'apparaît comme une scène originelle. C'est la première fois qu'Amadou évoque sa surdité. Ce moment me paraît

3. La langue des signes s'est développée dans les pays d'Afrique de l'Ouest par l'intermédiaire de missionnaires américains. Une partie des signes de ce dictionnaire ressemble donc aux signes de l'ASL (American Sign Language) tandis que la langue écrite est le français utilisé dans ces pays francophones. Le dictionnaire donnerait ainsi accès à une langue des signes africaine et à sa traduction en langue française écrite, en quelque sorte un « français sourd africain ».

4. La question du téléphone est très souvent évoquée par des patients sourds.   tre privé de lien vocal à distance (avec la mère ?) apparaît comme une métonymie de la surdité. Il est intéressant de rappeler que le téléphone a été inventé par Graham Bell, qui tentait de trouver un moyen pour établir un lien vocal avec sa mère et sa femme, toutes deux sourdes post-linguales suite à des maladies infectieuses (Bernard, 2001, 2007).

particulièrement important car c'est non seulement une manière d'accepter sa surdité mais aussi d'énoncer quelque chose de son désir de ne pas être sourd, témoignant ainsi de la reconnaissance de ses propres mouvements psychiques. C'est également la première fois qu'il met en lien sa venue en France et son handicap, dans une scène probablement proche de son déroulement dans la réalité. En effet, comme je l'apprendrai plus tard, Monsieur Dolo est resté en France avec Amadou plusieurs mois avant son entrée au centre, la mère venant plus brièvement autour de la période d'admission. Amadou distingue un avant diagnostic d'un après et il décrit de manière moins clivée chacun de ses deux lieux de vie : son pays d'origine est associé maintenant à un manque (manque de soins, manque de nourriture, attaque de son intégrité corporelle), tandis qu'en France Amadou mange à sa faim et son corps est pris en charge. Sa représentation du père est plus nuancée que lors de notre rencontre lorsqu'il avait sept ans. Si on retrouve un père en colère, cette fois-ci contre Amadou lui-même et contre sa surdité, celui-ci apparaît également dans une fonction protectrice et nourricière. Dans cette scène, non dramatique, le père noir et la mère blanche, réunis autour de lui, s'occupent de ses oreilles et lui donnent à manger. Ce tableau évoque une nouvelle scène primitive, dans laquelle se représente l'origine d'un garçon sourd, appartenant à deux familles, deux pays. Sont reconnus pour la première fois et dans un même mouvement sa surdité et ses différentes affiliations, son « métissage » (Moro, 2002).

D'autres scènes de séparation

Par la suite, lors de nos entretiens, Amadou raconte encore d'autres versions de la séparation d'avec ses parents. Dans l'une, il est dans un immeuble en France, son père part en avion, sa mère et son frère blancs le retiennent, il pleure. Dans une autre, il dort avec son frère blanc et gros, et s'inquiète de la disparition de sa mère. Il descend un escalier. Sa maman noire lui dit qu'il doit rester avec son frère blanc, qui le saisit alors. Amadou se sauve vers l'avion. Une autre fois encore, la tutrice l'enlève en Afrique, il a envie de se sauver mais n'ose pas car il a peur. La séparation est toujours figurée comme un drame dans lequel l'un ou l'autre de ses parents s'éloigne ou disparaît, la tutrice ou son fils l'empêchant de les rejoindre. Souvent acteur de cette contrainte, le frère blanc fait figure de bourreau. Suite à l'évocation de ces différents scénarios, Amadou me dit avoir demandé à sa tutrice à retourner en Afrique. Celle-ci lui aurait répondu : « si tu travailles bien ». Il craint que ses parents ne meurent et de rester seul. J'aborde la possibilité de leur parler de son désir de retour, dans une lettre par exemple.

Vers la résolution de la crise

L'institution réfléchit à comment aider Amadou à traverser cette crise. Des rendez-vous lui sont proposés avec des médecins, afin qu'il puisse évoquer son développement dans un cadre protégé et avec des hommes, manière de

reconnaître son corps pubère et masculin. Une consultation avec le psychiatre de l'établissement souligne l'importance de sa dépression : à ce médecin qui lui demande ce qui se passe, Amadou répond qu'il n'est « pas heureux », qu'il est « bête » et « fou ». Il dessine deux silhouettes : un très grand personnage frappe un plus petit, représenté sans pieds. Si on retrouve ici la profonde dévalorisation de soi et la représentation d'une imago paternelle grandiose (Gutton, 1989a), Amadou fait également preuve de capacités, touchantes, à rendre compte de sa souffrance. Cette confiance envers l'adulte à elle seule soulagerait le vécu dépressif (Jeammet, 1984a). Parallèlement à ces rendez-vous, nous poursuivons nos rencontres et Amadou me demande de l'aide pour écrire à ses parents. Afin d'obtenir leur adresse, je conviens d'un rendez-vous avec Madame Lambert. Suite aux courriers de leur fils, Monsieur et Madame Dolo lui écrivent à leur tour, puis lui rendent visite.

Rencontre avec la tutrice

Lorsque je rencontre Madame Lambert, celle-ci me communique nombre d'éléments intéressants sur l'histoire d'Amadou. Les parents d'Amadou sont des gens instruits et cultivés. Dans chaque lignée, paternelle et maternelle, il y a un ancêtre sourd. La famille de son père a incité ce dernier à prendre une autre femme, car la sienne lui avait donné un enfant sourd. Mais désirant rester avec elle, il a refusé la polygamie. Le grand-père paternel a un statut social et religieux prestigieux, plusieurs femmes et une cour d'une centaine de personnes. La surdité est perçue dans leur société comme une faute, et l'enfant handicapé doit être élevé par la personne coupable. Or les parents d'Amadou n'ont pu commettre de faute, car ils ont une vie honnête et rangée. Son grand-père a alors estimé que c'était à lui de l'accueillir et de l'élever. Madame Lambert avait connu cet homme en France où ils avaient développé des liens d'amitié et c'est ainsi qu'il a eu l'idée de confier à son amie son petit-fils, afin que celui-ci reçoive une « bonne éducation » en bénéficiant d'une prise en charge spécialisée. Madame Lambert décrit Amadou petit comme ayant été « sauvage », « pas socialisé ». Il vivait avec un chat sauvage blanc et un chien, mangeait dans les marmites « au grand dam des femmes ». Son grand-père estimait qu'on ne pouvait rien lui refuser et le protégeait. Sa mère venait le voir en cachette du grand-père. Les relations d'Amadou avec son frère étaient difficiles. Lors de cette rencontre, elle m'informe également qu'Amadou n'est pas retourné au pays depuis trois ans, alors qu'ils y allaient auparavant chaque été. Les conditions de vie se sont dégradées, la famille s'est appauvrie, les parents, convertis à une religion chrétienne, ont quitté la ville pour la brousse. De ce fait, Madame Lambert pense qu'Amadou doit rester en France. Elle me communique la nouvelle adresse de ses parents.

J'évoque cet entretien avec Amadou. Il s'anime, redevient associatif, parle à son tour de son chien et de son chat, ainsi que des courses de chevaux dans

son pays d'origine. Il dessine son grand-père et des vaches africaines « très nerveuses ». Il apporte des photos, m'explique sa famille, les maisons, les champs, les voitures. Nous reconstituons un arbre généalogique. Il écrit deux lettres à ses parents, que je l'aide à reformuler.

Les lettres

Amadou adresse une première lettre à son père. Il écrit sa déception et sa tristesse ne pas être allé en vacances chez ses parents. Il dit ne pas vouloir vivre ici mais avec eux. Il demande des nouvelles et parle de son travail scolaire. Il envoie une seconde lettre quelques mois plus tard et l'adresse cette fois-ci à toute la famille. Il écrit ne pas vouloir rester avec « maman blanche » car il a honte et sa maison est sale. Il explique le déroulement de son emploi du temps, en internat la semaine, chez elle le week-end. Il parle de ses amis, avec qui il joue au foot au centre et également près de la maison. Il insiste sur la honte en lien avec la saleté. Il leur demande de lui répondre à l'adresse du centre, car il souhaite que cette lettre soit « secrète » entre eux. Chacun de ses parents lui répond et, malgré leurs difficultés financières, chacun prend également l'avion afin de le rencontrer. Amadou ne me parle pas de leur venue mais me montre leurs lettres. Dans la sienne, Monsieur Dolo s'inquiète du fait que la visite de son épouse, en réponse au mal-être exprimé dans le premier courrier, ne l'ait pas soulagé. Il tente à son tour de répondre aux questions qu'Amadou leur a adressées. Sa tutrice l'aime beaucoup et fait tout ce qu'elle peut pour lui depuis qu'il a l'âge de quatre ans, lui écrit-il. Elle est aujourd'hui fatiguée et malade, ce qui explique pourquoi il trouve la maison imparfaite le samedi. Faire rentrer « arbitrairement » Amadou en Afrique serait de l'ingratitude envers elle. Sa femme et lui ont d'ailleurs proposé à Madame Lambert de faire rentrer Amadou définitivement, mais celle-ci trouve que cela ne serait pas avantageux car il n'y a pas de structure où il pourrait apprendre un métier, or l'idéal est qu'à un certain âge, il puisse se prendre en charge lui-même. Voilà pourquoi il est toujours en France. De plus les conditions de vie et les habitudes sont complètement différentes en Afrique. Son père lui demande d'être reconnaissant envers sa tutrice, l'assure qu'ils vont faire le nécessaire pour qu'il rentre bientôt, et lui dit qu'il manque beaucoup à toute sa famille. Dans un autre courrier, sa mère lui demande de « tenir bon », car « c'est pour son bien ». Elle l'assure de son affection et de celle des proches. Il semble que c'est peu après ces lettres que Monsieur Dolo est venu à son tour rendre visite à son fils.

Amadou a treize ans : résolution de la crise

Suite à ces différents épisodes, le calme s'est rétabli, à la mesure de la tempête qui l'avait précédée. Physiquement, Amadou s'est littéralement redressé. Sur un plan relationnel, il est devenu attentif, chaleureux. Il a mûri, pris belle allure. La tension

institutionnelle autour de lui s'est relâchée et il a pu poursuivre sa scolarité. Par la suite, il a choisi d'apprendre un métier qu'il pourrait exercer en France ou en Afrique.

DISCUSSION

Nous pouvons maintenant penser cette crise à la lumière de sa résolution et chercher à donner sens à son intensité. Son déroulement et son dénouement permettent de rassembler et de développer des hypothèses sur la vie psychique d'Amadou enfant puis adolescent. La dépression d'Amadou paraît directement liée à la perte des objets à laquelle il est confronté à l'adolescence, cette perte venant actualiser les séparations de l'enfance dans ses liens à la névrose infantile (Lebovici, 1980). Nous réfléchissons à ce qu'il peut en être des désirs pour ses parents, perdus de vue depuis plusieurs années. Nous tenterons également d'éclairer les aléas de son développement infantile avec l'appui d'anthropologues et psychanalystes ayant travaillé en Afrique (Erny 1972, 1988 ; Ortigues, 1966). Leurs travaux en effet apportent un éclairage précieux sur la séparation de l'enfant d'avec la mère et la famille, et sur les spécificités de l'organisation œdipienne en milieu africain. Pour finir, nous reviendrons de manière transversale sur les facteurs ayant contribué à l'évolution favorable de cet adolescent : la capacité d'élaboration liée à la puberté, sa capacité à accepter la dépendance et à (re)trouver des appuis, à savoir une famille se révélant à la fois souple et structurée, inscrite dans une organisation sociale, le travail thérapeutique et aussi plus généralement l'institution qui l'accueille.

1. Dépression, crise d'adolescence et séparations

Alors qu'au début de nos entretiens, l'aisance associative d'Amadou et sa demande de liens m'avaient donné confiance dans ses aptitudes à se développer, la récurrence de ses moments de confusion, l'intensité de son abattement et l'hostilité qu'il suscitait chez un certain nombre de femmes de l'établissement avaient fini par m'inquiéter. L'angoisse et l'abattement d'Amadou augmentent lors du départ du frère blanc. De même, la fin des vacances scolaires rappelle de manière répétitive l'absence des parents. La rentrée scolaire de septembre ramène plusieurs années de suite l'effondrement et apparaît comme une scansion

qui vient différer jusqu'à l'été suivant l'espoir de revoir sa famille. Si la puberté confronte tout adolescent à la perte de la représentation de soi, de son entourage et des liens antérieurs aux parents (Jeammet, 1984a), elle ravive chez Amadou les séparations de l'enfance et rappelle l'abandon passé. Elle devient également source de confusion en l'absence des objets primaires. La menace de perte liée au développement pubertaire s'accroît ici de manière aiguë et catastrophique, et se conjugue avec la crainte d'un effondrement. Cet effondrement remarque D. W. Winnicott, a en fait déjà eu lieu (Winnicott, 1974). Tout signal rappelant l'éloignement d'un proche réactive la dévalorisation de soi et l'effondrement narcissique.

2. Théories de la séparation, scènes pubertaires et actualisation de la névrose infantile

Dans le même temps que les éprouvés pubertaires bousculent Amadou, ils lui apportent une capacité d'élaboration qu'il n'avait pas auparavant (Gutton, 1996). Lors de la thérapie, Amadou énonce de véritables « théories de la séparation », scènes pubertaires (Gutton, 1991) qui représentent le traumatisme précoce et l'actualisent dans ses liens au complexe d'Œdipe : il est enlevé, pris, entravé... arraché à ses parents par la tutrice ou son fils, le plus souvent par ce dernier, qui l'empêche de les rejoindre ; il pense se sauver et retrouver sa mère mais ne le peut ; parfois, il pleure. La violence de l'émergence pulsionnelle infiltre ces représentations et réactive la puissance des affects œdipiens. Les scènes primitives et les éprouvés génitaux originaux sont repris à la faveur de l'adolescence et réinterprétés dans des scénarios incestueux et parricides. L'éloignement des parents semble mobiliser de manière équivalente des désirs pour la mère et pour le père. L'hostilité pour le père est déplacée sur le frère blanc, ce déplacement opérant probablement à la faveur de l'hostilité passée pour le frère noir, autre figure rivale⁵. Semble exister

5. Il est intéressant de remarquer que selon les Ortigues, en Afrique noire, l'affrontement direct avec la figure paternelle est impossible ou sans issue, car la fonction symbolique du père reste attachée à celle de l'ancêtre. « Le schéma général que l'on semble pouvoir dégager est alors celui-ci : dans la mesure où l'image paternelle est inaccessible à la rivalité, ce sont les frères qui sont constitués en rivaux. » (Ortigues, 1966, p. 126). L'affrontement agressif du père par le garçon se déplace en ligne horizontale sur les frères en même temps que la représentation du père tend à se fondre avec celle des ancêtres.

également une érotisation de la soumission à une figure masculine. La tutrice incarnerait à la fois une figure maternelle, lorsqu'elle est nourricière ou accompagnatrice du père dans les démarches en France, et une figure paternelle, lorsqu'elle contraint à l'éloignement. L'interdit apposé aux mouvements pulsionnels est massif, de même que la menace et l'angoisse de castration. Le fait qu'Amadou se masturbe en public à l'internat lorsqu'il va très mal me semble aller dans ce sens et peut être compris comme une lutte contre les affects dépressifs, une tentative de réassurance. Amadou enfant n'avait probablement pas pu faire face au choc émotionnel et à l'énigme de sa venue en France, faute de mots pour lier les impressions ressenties⁶ et de certitudes quant aux points d'appui qu'il pouvait trouver. La crise traversée à l'adolescence est l'occasion de reprendre et élaborer le conflit, le trauma et la probable dépression de l'enfance.

3. Névrose infantile et imagos parentales, spécificités du maternage en Afrique

Nous pouvons réfléchir plus avant à ce qu'il en est des désirs pour des personnes perdues de vue depuis si longtemps, et également à ce qu'il semble en avoir été. Il est permis de penser que les liens avec la mère ont été particulièrement tendres. Plusieurs arguments soutiennent cette hypothèse. Son affection, son intelligence attentive, transparaissent dans les termes de sa lettre, sa venue rapide après la plainte écrite adressée par son fils et le récit de la tutrice qui évoquait des visites en cachette du grand-père. L'anthropologue P. Erny (1972, 1988), qui s'est intéressé au développement des enfants en Afrique, insiste sur la qualité du maternage, protégeant l'enfant de toute tension et frustration, du moins jusqu'au sevrage. « Vivement désiré, attendu avec impatience, profondément accepté, intégré, enveloppé, l'enfant noir va rencontrer dès ses premiers pas sur terre un climat affectif habituellement très favorable et propice à

6. Sourd très profond, Amadou a commencé à avoir un langage à disposition suite à sa scolarisation en France, où un enseignement oral et gestuel lui a été dispensé. Auparavant, on peut penser qu'il communiquait avec son entourage par la mimique, le mouvement, peut-être quelques gestes imagés. On peut penser également qu'il organisait alors sa pensée essentiellement par images, rassemblant et interprétant les scènes observées ou vécues. Au moment de la thérapie, il s'exprime en langue des signes et semble peu réceptif à la communication orale.

un développement harmonieux »⁷. « Le nourrisson africain a accumulé au stade le plus archaïque de son existence, dans un contexte essentiellement oral, un capital de sécurité, de confiance, d'optimisme, de vitalité, qui formera la base solide et saine de la personnalité adulte. Sa première expérience affective a hautement valorisé son moi »⁸. L'aptitude d'Amadou à faire confiance et à s'appuyer d'emblée sur la thérapie me semble confirmer l'expérience passée d'un tel étayage et l'introjection d'une bonne mère. Enfant, Amadou aurait vécu des relations source de plaisir qui auraient permis l'ancrage des liens aux objets « sur des zones érogènes solidement investies » (Jeammet, 1984a), probablement avec un investissement fort de l'oralité. La représentation du père est plus conflictuelle. Tout puissant et castrateur d'une part, il est celui qui prive de manière arbitraire l'enfant de gâteau d'anniversaire, est en colère du fait de la surdité puis géant écrasant face à un être, petit et sans pieds. Ces images évoquent un « père grandiose » (Gutton, 1989b), à la fois idéalisé et entrave aux identifications. Autorité structurante d'autre part, il est aussi le père à qui un fils peut s'adresser et se plaindre dans sa première lettre (Amadou commence sa lettre par « Bonjour mon père »), tiers protecteur qui prend soin de lui et de sa surdité, et auprès de qui Amadou aimerait vivre. Cette fonction semble correspondre à ce que P. Erny décrit : aux pères revient « la sauvegarde », « la protection de l'être », aspect essentiel de l'éducation ; ce sont eux qui se préoccupent de la santé de leurs enfants et mettent tout en route s'ils tombent malades⁹.

4. Complexe d'Œdipe, angoisse de castration et oralité. Spécificités de l'éducation en milieu africain

Nous pouvons réfléchir plus précisément à l'organisation œdipienne infantile et à l'angoisse de castration, en lien avec l'histoire d'Amadou et les spécificités de l'éducation en Afrique. Après avoir vécu un lien que nous avons supposé gratifiant et heureux avec sa mère,

7. Erny, 1988, p. 33.

8. *Ibid.*, p. 230.

9. Les pères ont également pour fonction d'apporter et distribuer la nourriture, crue puis cuite, après le sevrage.

Amadou part vivre chez son grand-père sur décision de ce dernier. Cet événement ne peut que faire suite au sevrage, et en redoubler l'impact. P. Erny décrit la violence représentée par le sevrage, généralement tardif, entre vingt et vingt-six mois, après l'intensité première des liens de la mère et du jeune enfant. Après avoir vécu « dans un rapport de quasi symbiose », l'enfant africain se trouve brusquement « jeté dans un néant relationnel, un monde de solitude, froid et vide »¹⁰. Jusqu'alors enjoué et précoce, il devient « apathique, triste, taciturne, fatigable ». M. Gerber, citée par P. Erny, est frappée par leur soudain « manque d'intérêt, le regard vide, les gestes lents et de petite amplitude ». Elle remarque subitement un retard aux épreuves d'adaptation et de langage. Ces attitudes ne sont pas sans évoquer le comportement d'Amadou au moment de son effondrement.

La profonde frustration du sevrage va souvent de pair avec la reprise de la vie sexuelle des parents, celle-ci ayant généralement été marquée d'un interdit post-natal durant le maternage. Le retour du père, jusque-là personnage lointain, son apparition « en tant que partenaire sexuel de son épouse » est l'unique élément nouveau pour donner sens au changement d'attitude de la mère¹¹. L'attachement étroit de l'enfant à sa mère intensifie le conflit œdipien. Le père est perçu comme un rival et la rivalité a une importante composante orale : « l'éloignement de la mère se présente sous la forme de l'interdiction d'une nourriture »¹². L'enfant aurait alors le fantasme que « le père va vers la mère pour être allaité par elle »¹³. La crainte de la castration se manifeste sur un mode oral et par une angoisse massive d'abandon (Erny, 1972). Elle est liée à l'apparition du père auprès de la mère (situation œdipienne) et à l'expérience brutale et conjointe de la perte du sein¹⁴. On peut mettre ces propos en parallèle avec les fantasmes de castration orale rencontrés chez Amadou comme avec son effondrement.

On retrouve l'idée de Freud au sujet des précurseurs de l'angoisse

10. Erny, 1988, p. 243.

11. Erny, 1972, p. 99.

12. Erny, 1988, p. 244.

13. Ritchie, 1943, cité par Erny, 1972, p. 111.

14. Voire à la perte de la mère, l'éloignement de l'enfant chez un parent plus ou moins proche étant courant.

de castration : « l'enfant acquiert la représentation d'un dommage narcissique par perte corporelle à partir de la perte du sein »¹⁵, d'abord de manière temporaire après la tétée puis de manière définitive. Cependant, ajoute Freud, « on ne devrait parler de complexe de castration qu'à partir du moment où cette représentation d'une perte s'est reliée à l'organe génital masculin »¹⁶, lors de la phase du primat du phallus. Il est probable que l'investissement libidinal du pénis par Amadou a été contemporain du séjour chez le grand-père, chez qui il semble avoir bénéficié d'une grande liberté. On peut supposer d'ailleurs que cet investissement s'est présenté comme un substitut à la perte des gratifications maternelles. Il est intéressant de relever la scène rapportée par la tutrice, dans laquelle Amadou aurait suscité l'indignation des femmes en se servant dans les marmites. Or, il semble que ce soit beaucoup plus tardivement, après la seconde dentition, qu'on interdit aux enfants de rôder autour des feux, dans le même temps qu'on leur interdit de manger avec leur mère et de jouer avec les filles (Erny, 1972, 1988). Il s'agit alors probablement d'une scène de menace de castration phallique et non orale. La profération de cette menace pourrait être en lien avec l'envie suscitée chez ces femmes par le statut d'exception accordé par le grand-père à Amadou, statut qui me semble à la fois protecteur et lui assigner une place du côté du masculin. À l'indignation des commères de la cour fait écho une scène plus tardive, lorsque les femmes de l'établissement s'offusquent du comportement d'Amadou, qui mange trop et se masturbe, le menaçant alors de renvoi.

Amadou est ensuite emmené en France par son père. Cette nouvelle séparation, vécue par l'inconscient comme la sanction d'une transgression (des désirs incestueux, de la haine pour le père), mobilise en outre le souvenir du premier éloignement et ravive la souffrance de la perte de la mère et la blessure narcissique. De même, le réinvestissement du pénis à la puberté rappelle à la fois la perte de l'objet et la menace liée aux désirs. Le désir et les femmes font peur, il en est ainsi avec les jeunes éducatrices de l'internat,

15. Freud, 1923a, p. 115.

16. *Ibid.*

circulant librement dans les chambres. En même temps qu'elles excitent, elles rappellent la dépendance et la dépression qui risque de la suivre. La menace se fait plus pressante, il la repousse par la violence (Jeammet, 1984b).

5. *Éloignement, adolescence et confusion*

L'éloignement contribue à aggraver la crise d'adolescence. L'absence prolongée des parents d'Amadou a estompé et en partie indifférencié les images parentales. La vie auprès de la famille substitutive participe à cette indifférenciation des imagos, du fait de la multiplicité des places et rôles tenus par la tutrice et son fils : la mère blanche, qui semble avoir un compagnon, apparaît successivement partenaire du grand-père et du père d'Amadou, puis de son propre fils dans l'éducation du jeune garçon ; le frère blanc apparaît comme en couple aux côtés de sa mère. De plus, très corpulents, la mère d'accueil et son fils donnent à voir des images particulières d'homme et de femme, ils sont imposants et sexuellement peu différenciés¹⁷. La filiation adoptive devient persécutive (Aulagnier, 1975), vécue non seulement comme sanction des désirs œdipiens, mais aussi comme l'expression d'un désir pervers attribué aux parents : que leur fils vive avec cette famille blanche et honteuse, source à la fois d'excitation et de confusion. Culpabilisant, le silence des parents désavoue la valeur de l'existence et des désirs d'Amadou : sa confiance au psychiatre, à qui il dit être « bête » et « fou », va dans le sens d'une telle culpabilité traumatique (Agostini, 2000). Cette érosion de la différenciation des imagos parentales, l'écrasement de la différence des générations et des sexes, les culpabilités œdipienne et traumatique, tous ces éléments convergent et accentuent la confusion d'Amadou, le plongeant dans une angoisse intense et le laissant dans une impasse identificatoire.

6. *Une capacité à expérimenter la dépendance*

En même temps, Amadou s'autorise à aller mal, à être déprimé, on pourrait presque dire à ne pas ou ne plus être, tellement est fort parfois son abattement. Or D. W. Winnicott remarque qu'il est parfois signe de bonne

17. À l'époque où Amadou allait mal, Madame Lambert était venue à l'établissement nous conseiller de le nourrir davantage et richement, alors même qu'il était en surpoids.

santé de ne pas se défendre contre le fait de « devenir non intégré, dépersonnalisé et de sentir que le monde est irréel »¹⁸. Il reprend et développe cette idée par la suite : il est plutôt signe de bonne santé que l'enfant puisse à certains moments « se dépersonnaliser, renoncer même pour un temps au besoin quasi fondamental qui le pousse à exister et à sentir son existence »¹⁹. « Il peut y avoir un élément positif dans tout cela, c'est-à-dire un élément qui n'est pas une défense »²⁰. Ces moments contribuent au processus progressif de personnalisation, d'habitation (*in-dwelling*) du corps dans la psyché car ce progrès est effrayant, ajoute-t-il, si « la voie de retour à une dépendance totale ne reste pas libre »²¹. Or l'adolescence ouvre « une période où réapparaît le besoin de sauvegarder une voie d'accès à la dépendance, vu tout ce qu'implique la marche en avant nouvelle et rapide en fonction de l'affrontement avec le monde auquel elle se mesure »²². Cela suppose cependant que l'enfant est « capable d'utiliser des relations où règne la confiance la plus grande »²³. Il m'a semblé qu'Amadou évoluait favorablement grâce à sa capacité à faire confiance à l'environnement et à utiliser les objets (Winnicott, 1971b). Il accepte puis sollicite de l'aide, demande à poursuivre la psychothérapie, profite des appuis proposés par l'institution, et finalement s'adresse à ses parents. À travers cette crise, il interroge et expérimente la dépendance, reste à l'écoute de lui-même et de ses interlocuteurs, et accepte sa vie psychique. Il m'a semblé qu'à travers ces capacités, Amadou s'était quasiment toujours situé dans une temporalité *adolescents*.

7. Une structure familiale et sociale cohérente

La sortie de crise est marquée par un événement réorganisateur décisif, la venue du père et sa lettre. Alors qu'Amadou ne sait plus ce qu'il en est de ses désirs, ni pourquoi il est ici et où il vivra, à un moment où il est probablement traversé par des éprouvés de rage et de désespoir, ses

18. Winnicott, 1945, p. 40.

19. Winnicott, 1971a, p. 37.

20. Winnicott, 1974, p. 43.

21. Winnicott, 1971a, p. 37.

22. *Ibid.*, p. 38.

23. *Ibid.*, p. 37.

parents témoignent de leur affection et de leur attention. Ils entendent ses difficultés et répondent à sa plainte, lui redonnent une place de sujet et de fils. Amadou est pris dans une structure familiale cohérente, un système symbolique fort au sein duquel la parole circule, un groupe social qui non seulement réfléchit à la question de sa place depuis son enfance mais également ne se laisse pas désarçonner par son adolescence. La scolarité en France s'inscrit dans un projet « de bonne éducation », qui devrait lui permettre de « réaliser plus complètement son statut de personne non en soi, mais pour autrui et par rapport à autrui » et de mûrir dans le lien qui le rattache à la collectivité²⁴, perspective qui guide l'éducation dans les sociétés traditionnelles : « on ne devient quelqu'un que dans la mesure où l'on appartient à un groupe ». Ce projet a du sens et il peut aussi être modifié. Les parents énoncent ce qu'il en est de la double filiation, de la légitimité de la tutrice, légitimité qu'institutionnellement nous avons en partie contestée, la vivant comme « symbolicide » (Guyotat, 1980). Il est frappant d'observer à quel point Amadou sort alors de la confusion, comme s'il avait attendu que son père s'adresse ainsi à lui. Les échanges et la venue des parents non seulement lui redonnent sa place dans le « groupe famille » et dans ceux auxquels il appartient en France, mais lui permettent également une « idéalisation organisatrice » du couple parental (Gutton, 1996), la génitalisation des représentations incestueuses, puis leur déssexualisation. Ces échanges participent à la relance des processus identificatoires.

8. *Réflexions autour de la question de la surdité*

Il m'a semblé évident que les questions posées par Amadou tournaient autour de la séparation et du développement pubertaire, et peu autour de la question de la surdité, la surdité n'étant finalement considérée que parce qu'elle a causé la séparation. Il est maintenant important de réfléchir à la place de ce handicap spécifique. Il est probable qu'Amadou a vécu sans langage structuré jusqu'à son entrée dans le centre spécialisé. Il est frappant cependant de remarquer comment dès l'enfance, il semble avoir été apte à organiser mentalement le monde perçu autour de lui, réceptif à une certaine organisation symbolique. L'adolescence, à travers

24. Emy, 1972, p. 58.

les appuis sollicités, aurait été le déclic lui permettant d'interroger cette organisation, la crise traversée ayant alors pour fonction de venir en confirmer l'existence et la solidité, à travers le recours au langage, recours qui n'avait pas été possible dans l'enfance, et également à travers les liens établis entre les différents adultes en charge de son éducation.

On peut s'interroger sur le statut de la psychothérapie. Ma position a d'abord consisté à juste écouter, ne rien chercher à comprendre, être « sans mémoire ni désir » (Bion, 1967), puis à accepter la demande d'Amadou de poursuivre les rencontres et d'assurer ainsi la continuité d'un lien. Le cadre aurait d'emblée été investi en tant que lieu de dépôt, d'entrepôt. Il s'est alors agi d'accueillir la vie psychique, aussi bien sous une forme dynamique, quête de sens et mise en histoire, que statique, juste passer du temps ensemble, voire éprouver le vide. La thérapie a ensuite été lieu de médiatisation des inquiétudes institutionnelles, dans le sens d'un filtre, permettant d'ouvrir un espace où il s'agissait de prendre soin de lui. Il est frappant qu'à chaque fois que j'ai fait part à Amadou des préoccupations des professionnels, il a été en mesure d'évoquer des pans de son histoire, présente ou passée. Il semble que j'ai occupé alors une position de tiers, de « porte-parole » (Aulagnier, 1975), lui permettant de mettre en mots et en perspective son histoire et son mal-être.

Un bref moment, Amadou fut symptôme de l'institution, probablement car il y interrogeait l'irruption du sexuel et la place du sexué. Dans un premier temps, à la violence du pubertaire surgissant chez l'enfant fit écho la violence du rejet par les femmes du corps adolescent. Il obligea alors l'institution à sortir de l'indifférenciation, à l'accueillir en tant que garçon grandissant. L'institution a accepté d'accueillir son développement et d'y prendre part, lui proposant des appuis du côté du masculin, offrant à son tour ouverture et « tiercéité » (Gutton, 2001). Ainsi, l'institution a su fonctionner comme un contenant suffisamment bisexué. Il est assez touchant qu'Amadou ait demandé à ses parents de lui écrire au centre « en secret » de la famille d'accueil, montrant ainsi que l'établissement devenait lieu de vie dans lequel il se sentait protégé d'éventuels débordements, et où il pouvait créer un espace où son intimité

était préservée. P.-C. Racamier (2001) évoque la fonction du cadre assuré par l'Institution, du pare-excitations au contre inceste. Un des buts de ce cadre est de « faire valoir la privauté de chacun », d'autoriser les patients à un « jardin secret ». C'est, ajoute-t-il, la condition nécessaire pour qu'il y ait individualité et identité. À travers cette dernière remarque, il me semble pouvoir dire qu'avec Amadou la thérapie et l'institution ont plutôt bien fonctionné.

BIBLIOGRAPHIE

- AGOSTINI D. (2000). *Après Mélanie Klein*. Paris : GREUPP, Monographie de la revue Adolescence.
- AULAGNIER P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Paris : PUF.
- BERNARD A. (2001). Choix d'objet homosexuel et appartenance à la communauté sourde. *Adolescence*, 19 : 257-268.
- BERNARD A. (2007). Surdité et lien vocal. *Champ Psychosomatique*, 48 : 157-178.
- BION W. R. (1967). Notes sur la mémoire et le désir. In : *Cogitations*. Paris : In Press, 2005, pp. 270-273.
- ERNY P. (1972). *L'enfant et son milieu en Afrique noire*. Paris : Payot.
- ERNY P. (1988). *Les premiers pas dans la vie de l'enfant d'Afrique noire*. Paris : L'harmattan.
- FREUD. S. (1908). Les théories sexuelles infantiles. In : *La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1977, pp. 14-27.
- FREUD. S. (1923a). L'organisation génitale infantile. In : *La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1977, pp. 112-116.
- GUTTON PH. (1989a). Avoir la masculinité du père. *Adolescence*, 7 : 75-95.
- GUTTON PH. (1989b). Inimitable grandiosité du père. *Adolescence*, 7 : 53-67.
- GUTTON PH. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF.
- GUTTON PH. (1996). *Adolescents*. Paris : PUF.
- GUTTON PH. (2001). *Psychothérapie et adolescence*. Paris : PUF.
- GUYOTAT J. (1980). *Mort / naissance et filiation*. Paris : Masson.
- JEAMMET PH. (1984a). Psychothérapies des adolescents déprimés. In : *La dépression de l'enfant*. Paris : Médecine et Enfance, pp. 187-194.
- JEAMMET PH. (1984b). La violence à l'adolescence, Une réponse à une menace sur l'identité. *Les cahiers de Beaumont*, 28 : 18-21.
- LEBOVICI S. (1980). L'expérience du psychanalyste chez l'enfant et chez l'adulte devant le modèle de la névrose infantile et de la névrose de transfert. *Rev. Fr. Psychanal.*, 44 : 733-857.
- MORO M. R. (2002). *Enfants d'ici venus d'ailleurs. Naître et grandir en France*. Paris : La découverte.
- ORTIGUES M.-C. (1966). *Œdipe africain*. Paris : Plon.
- RACAMIER P.-C. (2001). *L'esprit des soins. Le cadre*. Paris : Les éditions du Collège.
- WINNICOTT D. W. (1945). Le développement affectif primaire. In : *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1969, pp. 33-47.

- WINNICOTT D. W. (1971a). Le corps et le self. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 3 : 37-48.
- WINNICOTT D. W. (1971b). L'utilisation de l'objet et le mode de relation à l'objet au travers des identifications. In : *Jeu et réalité*. Paris : Payot, 1975, pp. 120-131.
- WINNICOTT D. W. (1974). La crainte de l'effondrement. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1975, 11 : 35-44.

Alix Bernard
Université d'Angers
UFR de Lettres, langues et sciences humaines
Laboratoire de Psychologie,
Processus de Pensée et Interventions, EA 2646
11, bd. Lavoisier
49045 Angers Cedex 01, France
alix.bernard@wanadoo.fr